

Inter
Art actuel



Joël Hubaut
Les Mille-pelles

Joël Hubaut, Le Lieu, centre en art actuel, Québec, janvier 2008

Guy Sioui Durand

Numéro 102, printemps 2009

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/45478ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Éditions Intervention

ISSN

0825-8708 (imprimé)

1923-2764 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Sioui Durand, G. (2009). Joël Hubaut : les Mille-pelles / *Joël Hubaut, Le Lieu, centre en art actuel, Québec, janvier 2008*. *Inter*, (102), 110–111.

Quant à l'art, il est l'expérience et le soutien de cette singularité sensible comme invitation à l'activité symbolique, à la production et à la rencontre de traces dans le temps collectif [...] cette singularité d'existences [...] que conservent ces artefacts qui sont [...] des supports de mémoire, sinon des mnémo-techniques à proprement parler.

Bernard Stiegler¹

(RE)CONQUÊTE ?

PAR GUY SOUÏ DURAND

Une année historique à Québec

En 2008, le 400^e anniversaire de l'existence de la ville de Québec fut prétexte à une mer déferlante d'activités, de spectacles, de palabres festives mais aussi de créations d'art. C'est sur ce contexte historique que certaines œuvres ont posé des jalons de mémoire collective historiques par l'art. La programmation annuelle en salle du Lieu, centre en art actuel, adoptant comme thème « La conquête », aura été l'une de ces occasions. Le rappel de deux conquêtes, plaçant successivement les Indiens d'Amérique et les Canadiens français en contexte de survivance minoritaire – mais aussi de résistance –, allait y être évoqué.

Au centre Le Lieu, donc, trois artistes européens originaires de France (Joël Hubaut), d'Angleterre (Stuart Brisley) et d'Irlande (Brian Connolly) ainsi qu'un artiste métis d'origines autochtone, tepehuane et mexicaine mais vivant au Québec depuis plus de 40 ans (Domingo Cisnéros) ont été invités successivement à créer des installations. Les Français et les Anglais de même que, dans une moindre mesure si ce n'est que par leur importante immigration, les Irlandais sont, avec les Indiens, les acteurs sociohistoriques directs des peuplements en Amérique du Nord². Richard Martel, artiste québécois coordonnateur du Lieu, lui-même invité à créer une installation au centre voisin L'Œil de Poisson du complexe Méduse, a choisi lui aussi ce thème de la conquête, complétant, si l'on peut dire, le portrait contemporain des descendants, c'est-à-dire celles et ceux qui vivent aujourd'hui l'état des lieux et de vie collective de cet héritage partagé.

Notes

- 1 Bernard Stiegler, *De la misère symbolique*, 1 : L'époque hyperindustrielle, Paris, Galilée, 2004, p. 26-27.
- 2 Remarque qu'il aurait pu y avoir aussi présence d'artistes espagnols, portugais, hollandais, états-uniens, selon que l'on aborde le phénomène du colonialisme et des conquêtes à l'échelle continentale et pas seulement à l'est de l'Amérique du Nord.



Joël Hubaut Les Mille-pelles

Tout comme un grand nombre de Québécois qui y ont des ancêtres, l'artiste français Joël Hubaut est originaire de Normandie. Ce dernier, qui n'en était point à son premier périple d'art à Québec¹, a été invité à inaugurer la série des installations au Lieu. Son installation, bien nommée *Mille-pelles*, semblait cette fois avoir été affaire de « langue fourchue », au sens du dédoublement de la signification de ce que l'on entend par « conquête ».

Sur le mur longeant l'entrée extérieure de la salle d'exposition, Hubaut avait griffé de sa main un premier texte rattachant ses propres origines régionales en Normandie à celle du premier héros médiatique de la Conquête de l'Ouest sur les Indiens d'Amérique, le fameux William Cody, dit Buffalo Bill. Son fameux spectacle à grand déploiement, le *Buffalo Bill's Wild West Show*, sorte de prototype, au tournant des XIX^e et XX^e siècles, du Cirque du Soleil d'aujourd'hui, aurait eu des descendants partis d'une des îles anglo-françaises du nord de la France. Hubaut y inscrivit aussi le récit du duel au cours duquel Buffalo Bill tua et scalpa en 1876 le chef cheyenne « Yellow Hair » – et qu'une mauvaise transcription rebaptisa « Yellow Hand ». Cette indication symbolique indépassable du couple de l'Indien et du cow-boy pour représenter l'Amérique encore aujourd'hui aux yeux d'un grand nombre d'Européens – dont beaucoup de Français qui jouent aux « néo-Indiens »² – allait se poursuivre de manière picturale avec l'utilisation de la couleur jaune comme première piste visuelle de « conquête » par l'artiste.



Avec une maîtrise assumée de l'occupation spatiale, Hubaut allait peindre avec minutie en direct et sans bavure sur le grand mur du Lieu le drapeau tricolore de la France, mais en substituant la couleur jaune au rouge (en référence bien sûr au Peau-rouge appelé Yellow Hair/Yellow Hand). Autour de l'embrasement de la porte séparant la salle d'exposition du bureau, on observait une empreinte de main jaune avec au sol un plat de poudre pour que les visiteurs puissent à leur tour « devenir l'Indien scalpé » ! À mon regard de Wendat (Huron) et de critique d'art, cette poudre jaune, dans laquelle on pouvait tremper sa main, m'a fait me remémorer non seulement la performance de Roy Vaara venu au Lieu³, mais surtout la contamination fatale par les maladies de souche européenne ayant tragiquement décimé l'ensemble des Amérindiens. En effet, entre 1634 et 1640, la moitié des populations iroquoienne et algonquienne d'Amérique du Nord sera décimée par les pandémies de vérole, véritable arme biologique avant la lettre de la conquête...

Toutefois, une seconde piste composait l'installation de manière dominante au point d'en devenir la principale attraction, si je puis dire. Je veux parler de cet impressionnant alignement de pelles grises, montées chacune sur roues et agencées sous la forme d'une grande table nappée d'un blanc froufrou. Ne manquant point de charme, cet élément sculptural ne faisait-il pas cependant basculer le premier sens historique ? En effet, l'objet était une référence directe aux relations interpersonnelles – la traduction française de *french kiss* étant « rouleta-pelle » –, un appel des sens au désordre amoureux drôlement *choséifié*. Pour compléter cette « déviation », sur le mur entre les deux fenêtres, sorte de clin d'œil à son compatriote Ben, était dessiné un organigramme de dessins et jeux de mots enchevêtrés et esquissant mille scénarios de conquêtes interpersonnelles.

Bien que peut-être un peu trop sage, même de la part de celui qui nous avait habitués à la totale démesure, cet entrecroc des significations de l'idée de conquête,

éclipsant celles historiques et collectives, « scalpées » au profit de celles des conquêtes amoureuses individualistes, ne caractérise-t-il pas parfaitement l'ère du temps hypermoderne de la fin des grands récits historiques désormais fragmentés en petites histoires singulières ? Appliqué à la fête de Québec, c'est comme si l'artiste avait anticipé le glissement de l'histoire-spectacle (le *Wild Wild West Show*) d'il y a un siècle aux grands spectacles d'aujourd'hui composés de divertissements singuliers, d'historiettes mises en spectacle. ■ GSD

Notes

- 1 Joël Hubaut en était à sa septième venue à Québec : au Lieu en 1986, 1991, 1992, 1997, 2002 et 2008 ainsi qu'à L'Œil de Poisson en 2004.
- 2 Cf. Jacques Gallinier et Antoinette Molinié, *Les néo-Indiens : une religion du II^e millénaire*, Paris, Odile Jacob, 2006, 329 p.
- 3 Cf. Guy Sioui Durand, « L'homme à la main d'or : performance-installation de Roy Vaara au Lieu », *Inter, art actuel*, n° 95, hiver 2007, p. 82-84.

